

Revue de Nouvelle Acropole n° 313 - décembre 2019

SOMMAIRE

- **ÉDITORIAL** : Le prix du vrai bonheur
- **ACTUALITÉS** : Hommage à Gandhi, le guerrier pacifique du XX^e siècle
- **SOCIO-POLITIQUE** : Comment tout peut s'effondrer
- **ÉDUCATION** : Les parapluies
- **PHILOSOPHIE A VIVRE** : L'être humain et la révolution
- **PHILOSOPHIE AU QUOTIDIEN** : Prendre soin... au quotidien
- **SCIENCES** : Le rat taupe nu, champion de la longévité et de la bonne santé
- **LE LIVRE DU MOIS** : Aristote et l'art du bonheur
- **À LIRE** :

Éditorial

Le prix du vrai bonheur

par Fernand SCHWARZ

Président de la Fédération Des Nouvelle Acropole



Ce mois de décembre clôture notre périple de l'année 2019. Il devrait nous inviter à nous recueillir, à réfléchir au sens de ce que nous avons vécu ces douze derniers mois et à en tirer des leçons positives, malgré les difficultés rencontrées et grâce à des aides positives du destin.

Comment trouver ce moment d'intimité essentiel pour faire le silence en nous et nous retrouver nous-mêmes, dans ce raz-de-marée des appels à la consommation avec les *Black Friday* (1) et autres bons plans à l'approche des fêtes ?

Qu'est-ce qu'une société de consommation ? Elle se définit comme une société au sein de laquelle les consommateurs sont incités à consommer des biens et des services de manière abondante.

Pour le sociologue Jean Baudrillard (2), la société de consommation est un élément structurant des relations sociales au sein de nos sociétés postmodernes. Au niveau individuel, elle n'est pas un moyen de satisfaire des besoins, mais plutôt une manière de se différencier, de se distinguer en fonction du produit que l'on achète.

Le sociologue Razmig Keucheyan (3) nous explique que « la désirabilité des objets, amenée au paroxysme par notre société, est historiquement construite et elle pourrait donc être déconstruite, afin de permettre au désir de s'investir ailleurs que dans le fétichisme de la marchandise. De nombreuses recherches montrent que passé un certain stade, la relation entre la possession matérielle et le bien-être de la personne s'inverse : l'accumulation de biens ne rend pas plus heureux, au contraire. » (4) C'est en effet, la conception du monde matérialiste, individualiste et marchande qui nous pousse à acheter au-delà de nos besoins. Le capitalisme génère entre autres, par la publicité et l'obsolescence programmée, des besoins artificiels, souvent aliénants et écologiquement non soutenables. Des mythologies commerciales visent à élargir le règne de la marchandise.

Ces besoins artificiels correspondent à ce que Socrate appelait les biens accessoires. Ils ne sont ni bons ni mauvais parce que leur valeur est purement instrumentale. Ils n'ont d'intérêt que par rapport aux services qu'ils peuvent rendre, s'ils sont réellement nécessaires. Ils ne contribuent pas à un bonheur durable parce qu'ils sont périssables et peuvent nous être enlevés. On ne peut être véritablement heureux si on conditionne son bonheur à des possessions ou des conditions extérieures qui relèvent de l'apparence, de l'avoir et non de l'être.

En effet, le vrai bonheur ne peut être perdu. Il s'agit d'un état intérieur, c'est la raison pour laquelle il ne peut être réductible à l'avoir, car en réalité, on ne peut rien posséder si ce n'est soi-même.

Socrate comme Simone Weil bien plus tard proposent comme fondement du bonheur de l'individu et des sociétés, de produire et de développer les biens métaphysiques, notamment la justice, l'amour, le courage, la tempérance ou la piété qui sont des biens moraux.

Sous la plume de Platon, se référant aux autres biens secondaires et accessoires, Socrate dit : « Nous serons plus heureux avec eux que sans eux, mais seulement si nous les utilisons correctement, puisqu'ils ne sont pas " bons simplement par eux-mêmes ". S'ils sont séparés de la sagesse, ils tourneront à l'aigre pour nous, et nous serons en moins bonne situation que nous ne l'aurions été sans eux. » (5)

Si tout doit disparaître, comme nous y incite le mantra des annonces marketing, faisons en sorte de nous débarrasser du superflu, de la superficialité, d'une certaine naïveté qui nous égare, de la dévalorisation de soi-même ou de la peur de l'inconnu.

Nous devons retrouver notre équilibre intérieur pour clôturer l'année 2019 de la meilleure façon possible et nous préparer aux incertitudes de 2020.

(1) Traduit par vendredi noir ou vendredi fou. À l'origine, cet événement a lieu le lendemain de la fête américaine de *Thanksgiving* (fête d'action de grâce – 3^e jeudi du mois de novembre). Pendant cette journée ou cette période, les commerçants proposent des remises et des soldes très importantes, notamment avant les fêtes de fin d'année. Le *Black Friday* a été repris en France à d'autres périodes

(2) Philosophe et auteur français (1929-2007) connu surtout pour ses analyses des modes de médiation et de communication de la postmodernité

(3) Auteur de l'essai *Les besoins artificiels. Comment sortir du consumérisme*, paru aux éditions Zone, 2019, 250 pages, 18 €

(4) Extrait d'un article de Nicolas Santolaria, *Les mythologies commerciales visent à élargir le règne de la marchandise*, paru dans le journal *Le Monde*, les 24 et 25 novembre 2019

https://www.lemonde.fr/m-perso/article/2019/11/26/black-friday-le-capitalisme-genere-des-besoins-artificiels-non-soutenables-ecologiquement_6020616_4497916.html

(5) Extrait de *La voie du bonheur, la philosophie vivante de Socrate*, par Fernand Schwarz, Éditions Acropolis, 2014, 200 pages

Actualités

Festival national de Nouvelle Acropole France : Hommage à Gandhi , le guerrier pacifique du XX^e siècle

par Marie-Agnès LAMBERT

Dans le cadre du festival national « Hommage à Gandhi », et pour le 150e anniversaire de sa naissance, l'association Nouvelle Acropole France, sous le haut parrainage de l'Ambassade de l'Inde en France, a organisé en 2019 et dans 9 villes de France, 11 évènements, autour de ce grand guerrier pacifique qui a marqué le XX^e siècle de sa pensée et de son action.



Gandhi pensait que pour changer le monde, il fallait d'abord se changer soi-même. Il posa les fondements d'un processus politique et historique basé sur la force intérieure et sur la non-violence. Il inspira, entre autres, Martin Luther King et Nelson Mandela, et laissa à la postérité l'exemple d'un guerrier pacifique, celui qui mène le combat à l'intérieur de lui-même pour faire régner la paix et construire l'histoire.

L'origine de ce festival a commencé en Inde, en décembre 2018.

Rendre possible un changement véritable

Le 15 décembre 2018, l'association Nouvelle Acropole en Inde a organisé un colloque à Mumbaï sur le thème *Rendre possible un changement véritable, Gouvernance pour un monde meilleur*. Différentes personnalités indiennes et étrangères ont partagé leurs expériences de changements positifs et leurs approches complémentaires dans les domaines de l'éducation, de l'économie, du social, de l'écologie et de la philosophie, pour induire des changements durables. Fernand Schwarz a évoqué le guerrier pacifique à travers la personne de Gandhi.

« Je n'ai pas cessé de croire, tout au long de ma route, que ce que peut faire un homme, tous le peuvent... ». « Soyez le changement que vous voulez voir dans le monde » « Plus vous cultivez la force de la non-violence en vous, plus contagieuse est son influence, jusqu'au jour où plus aucun obstacle ne l'empêchera de rayonner à travers le monde entier. » a écrit Gandhi.

Le festival « hommage à Gandhi » s'est déroulé en France, notamment à la journée mondiale de la philosophie, organisée chaque année le 3^e jeudi du mois de novembre, sous l'égide de l'UNESCO. Une occasion pour les 11 centres de Nouvelle Acropole de rendre hommage à Gandhi sous différentes formes : cafés philo, conférences, spectacles artistiques, débats...

Devenir un guerrier pacifique

Le centre de Rouen a proposé une conférence *Devenir un guerrier pacifique*, qui a fait découvrir la philosophie de Gandhi.



Une diplomate, de l'ambassade de l'Inde, Anjali S était présente.

La soirée s'est prolongée par le partage de mets indiens, *naan* au fromage et de *gulab jamun*.

Gandhi et la non-violence

À Bordeaux, un café philo a été animé autour du thème de Gandhi et la non-violence.



Le centre de Paris 11 a proposé une table ronde sur le thème de Gandhi et la non-violence avec la participation de Fernand Schwarz, fondateur de Nouvelle Acropole en France et Pierre Poulain, philosophe et photographe international.

Fernand Schwarz a développé trois concepts clés dans la philosophie et l'action de Gandhi : Swaraj, l'auto-gouvernance, à titre individuel et collectif, Satyagraha, servir une cause juste avec l'énergie, la puissance de ce qu'est la vérité, et Ahimsa, la non-violence, ou le fait de ne pas nuire à ce qui est vivant.

Pierre Poulain a relevé cinq concepts qui apparaissent à la fois dans la philosophie de Gandhi et dans la démarche photographique de Henri Cartier-Bresson, lequel fut par ailleurs le dernier à avoir pu photographier le Mahatma de son vivant : la libération par la simplicité, la recherche de l'authentique, aller au-delà des limites de l'intellect, ne pas projeter son égo, ne pas avoir peur.



Ms. Megha Arora, 3^e secrétaire de l'ambassadeur de l'Inde en France était présente et a inauguré Gandhiva, « L'olivier de la Paix » devant le centre.



À Strasbourg, l'hommage à Gandhi s'est déroulé d'abord par une très belle prestation de danse traditionnelle de Bharata nathyam accompagnée de récitants et de musiciens. Ensuite, il a été rappelé à quel point la pensée de Gandhi s'est forgée sur les principes de non-violence pour modifier l'environnement et comment ces principes de non-violence pourraient inspirer davantage les nouveaux mouvements sociaux actuels. La pratique de la non-violence requiert une très grande force morale pour affronter la violence et l'adversité. L'une des réponses apportées par la philosophie est d'encourager et de promouvoir l'éducation, celle qui vise à

faire émerger le meilleur de chacun, celle qui permet de se connaître pour mieux se dominer. Enfin, un mandala commencé précédemment à l'occasion d'une conférence sur le Tibet a été officiellement clôturé et nous a rappelé que le plus important n'est pas tant le résultat que l'état d'esprit dans lequel on œuvre. Cette offrande collective éphémère a été déposée aux pieds de la statue de Gandhi, place de l'Étoile.

À Marseille, un cycle de trois conférences sur les sagesses indiennes a permis de mieux faire connaître au public cette philosophie multimillénaire d'une richesse exceptionnelle : l'hindouisme à travers les Veda, les Upanishad, la Bhagavad Gitâ ; les spiritualités bouddhiste, jaïn et sikh ; Gandhi et ceux qui le précédèrent, comme Râmakrishna, Vivekananda ou Tagore.



Aujourd'hui, dans le contexte de crise morale et spirituelle que traversent les sociétés, les principes millénaires d'action, de dépassement, de détachement, de non-violence de la philosophie hindoue qui inspirèrent Mahatma Gandhi, dessinent le modèle d'un guerrier de la paix plus que jamais pertinent pour les générations à venir. Comment appliquer aujourd'hui les principes de non-violence, d'émancipation, de recherche inconditionnelle de la vérité de Gandhi décrits dans son livre *Hind Swaraj* ? Au-delà de son aspect politique et historique, la pensée de Gandhi renvoie en effet à la responsabilité de chacun, pour un monde moins violent, plus spirituel, qui donne à la dignité de l'individu et des peuples sa véritable place.

Lire les articles de Gandhi parus dans la revue Acropolis

- Revue n°303 (janvier 2019) : éditorial de Fernand Schwarz 2019, *L'année de la responsabilité ?*
- Revue N° 306 (avril 2019) : article de Dominique Béchu, *Mahatma Gandhi, héros universel, guerrier de la paix*
- Revue n° 307 (mai 2019) : article de Sylvianne Carrié *Colloque à Mumbai, Rendre possible un changement véritable, Gouvernance pour un monde meilleur*
- Revue n° 310 (septembre 2019) : article de Isabelle Ohmann « *Hind Swaraj* », le livre révolutionnaire de Gandhi
- Revue n° 311 (Octobre 2019) : article de Virginie Dujour, *Gandhi, un guerrier de la paix des temps modernes*

Conférence *Gandhi et la non-violence. Entre Gandhi et Cartier Bresson* sur You tube :<https://www.youtube.com/watch?v=bfrHa-F1Su4>

Hind swaraj

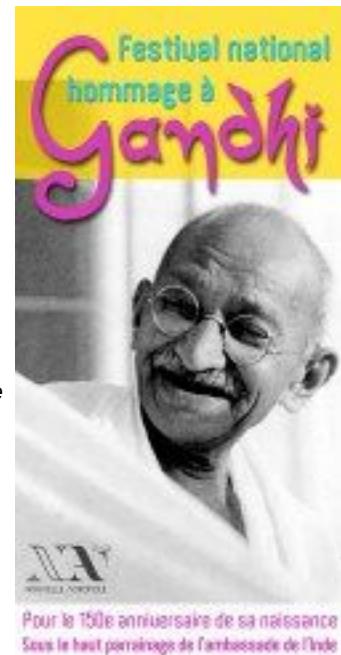
par Gandhi

Traduction du goujarati, de l'anglais et du hindi (Inde) par Annie Montaut.

Édition établie par Suresh Sharma et Tridip Suhrud.

Préface de Charles Malamoud. Introduction par Suresh Sharma

Éditions Fayard, collections Poids et mesures du monde, 2014, 222 pages



Socio-politique

Comment tout peut s'effondrer

par Fabien AMOUROUX

Notre civilisation thermo-industrielle mondialisée peut-elle s'effondrer ? La question ne devrait pas se poser en ces termes. Toutes les civilisations s'effondrent, c'est un fait. L'histoire est pleine d'exemples qui tendent à montrer qu'il existe une sorte de loi de l'ascension et du déclin des sociétés humaines à mesure qu'elles se complexifient pour rayonner, matériellement et culturellement, sous la forme de civilisations.



Le livre de Pablo Servigne et Raphaël Stevens, sorti en 2015 (1), a jeté un pavé dans la mare en consacrant le terme de «collapsologie». Comme les auteurs le définissent eux-mêmes, il s'agit d'un «exercice transdisciplinaire d'étude de l'effondrement de la civilisation industrielle et de ce qui pourrait lui succéder, en s'appuyant sur la raison, l'intuition et des travaux scientifiques reconnus». Dans cette définition, « transdisciplinaire » est la notion clé.

Rien de nouveau sous le soleil

Le monde du XXI^e siècle est devenu extrêmement complexe, à tel point que les métiers de la connaissance se sont hyperspecialisés et que les dirigeants politiques n'ont plus qu'une vision superficielle des phénomènes naturels et humains dont l'ampleur est susceptible de bouleverser les grands équilibres. Beaucoup de commentateurs argueront qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil : cela fait des dizaines d'années que l'on parle de l'urgence climatique, de l'extinction des espèces, de l'épuisement des ressources fossiles, etc. Pour citer les plus connus, Dennis Meadows avait alerté l'opinion publique dans les années 70 avec son *Rapport du Club de Rome*, (2) et Jared Diamond avec son livre *Effondrement* (3), paru en 2005 avait montré que la disparition de certaines sociétés du passé était liée, au moins en partie, à l'impact des activités humaines sur l'environnement.



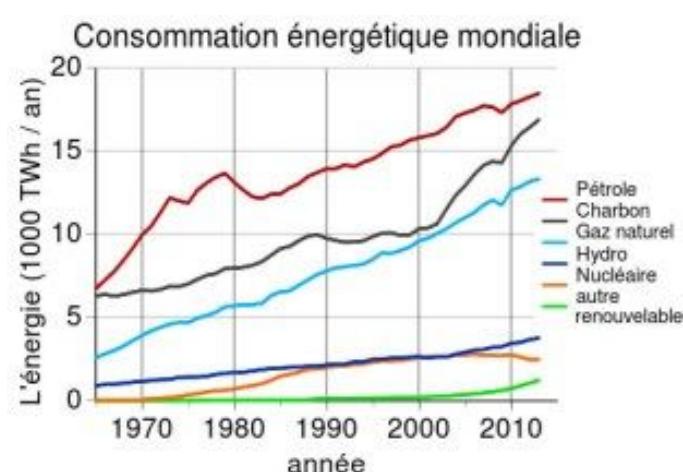
N'oublions pas également le documentaire *Une vérité qui dérange* (4) d'Al Gore sur le réchauffement climatique et celui de Nicolas Hulot sur les désastres causés par la société de consommation, le *Syndrome du Titanic* (5).

Une vision d'ensemble

Quelle différence avec l'ouvrage de Pablo Servigne et Raphaël Stevens ? – C'est la première fois que tous les éléments chiffrés permettant de prendre conscience du gouffre abyssal que nous surplombons apparaissent ensemble dans un exposé condensé. Les auteurs se sont livrés à un formidable exercice de compilation de données scientifiques très diverses, ce qui permet de sortir d'une vision « spécialisée » de tel ou tel problème, ce qui est le seul moyen d'en finir avec l'optimisme naïf de tous les défenseurs de la croissance économique infinie, qu'elle soit verte ou *business as usual* (6).

La problématique de « l'effondrement » peut sembler, à première vue, très complexe et polémique, car mettant en jeu de multiples données et des modélisations incertaines. Les auteurs eux-mêmes l'avouent avec humilité : personne ne peut prédire quand et comment l'effondrement se produira. Mais si les chiffres peuvent se discuter, les principes s'y prêtent beaucoup moins. Voici, en quelques lignes, les éléments de synthèse qui permettent de prendre de conscience de l'ampleur du problème.

La pénurie d'énergie



Un effondrement survient nécessairement quand une société base sa subsistance sur une ressource qu'elle consomme plus vite que celle-ci ne se régénère. C'est le cas de notre civilisation thermo-industrielle qui est en passe d'anéantir en quelques siècles les énergies fossiles (pétrole, gaz, charbon) que la Terre a stockées pendant des millions d'années.

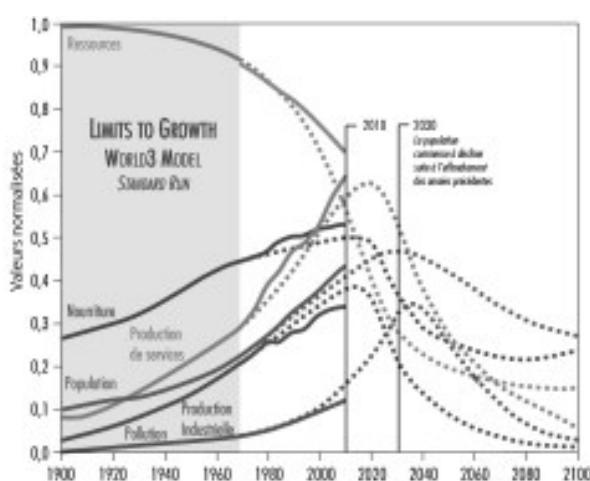
La consommation d'énergie mondiale repose à plus de 90% sur les énergies fossiles. 90%... il ne s'agit donc pas d'un moyen parmi d'autres : les énergies fossiles sont la cause même de notre développement et de notre subsistance en tant que société technologique dont la démographie a connu, grâce à elles, une augmentation exponentielle au cours du XX^e siècle.

Jusqu'à aujourd'hui, les pénuries ont été repoussées grâce à la découverte de nouveaux gisements, mais ces derniers sont de moins en moins rentables et de plus en plus polluants. On retient souvent que la consommation d'énergies fossiles est polluante pour l'atmosphère des villes, mais cet impact sur la santé des hommes est loin d'être le plus grave.

En relâchant massivement du CO₂ dans l'atmosphère, nous sommes également responsables de l'augmentation de l'effet de serre de la planète et du réchauffement climatique dont la cause humaine fait aujourd'hui la quasi-unanimité parmi la communauté scientifique.

Le GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) estime que pour éviter une catastrophe climatique majeure, il faudrait cesser tout recours aux énergies fossiles d'ici 2050.

Depuis des années, les écologistes se battent pour la « croissance verte » qui permettrait de se passer à terme des énergies fossiles en développant massivement les énergies renouvelables qui émettent peu de CO₂. Maintenir la « croissance » en limitant les perturbations sur l'environnement suppose donc de remplacer 90% de notre consommation énergétique en seulement une trentaine d'années... Même avec la meilleure volonté du monde et toutes les économies d'énergie que l'on veut, c'est un pari impossible à tenir. D'autant plus que le déploiement massif des énergies renouvelables va se heurter à une autre pénurie, celle des minerais.



En conclusion, l'effondrement apparaît inévitable lorsqu'on cesse de considérer isolément les problèmes : l'épuisement des combustibles fossiles, l'épuisement des minerais, le réchauffement climatique, mais aussi l'extinction des espèces et la déforestation dont nous n'avons pas parlé, mais qui sont à eux seuls des facteurs d'effondrement possibles. Enfin, il faut avoir en conscience que notre système financier mondialisé basé sur le principe de « toujours plus de croissance pour

rembourser les dettes » peut provoquer dès à présent un effondrement si le moteur économique commence à s'essouffler un peu, donc bien avant que la jauge du réservoir d'énergies fossiles ne tombe à zéro.

Pas de solution, mais des modes d'action possibles

L'idée nouvelle introduite par les collapsologues est qu'il n'y a pas de solution, sous-entendu : « pas de solution pour sauver la croissance ». Il n'y a que des façons d'agir et des comportements à adopter pour se préparer au monde de demain. À chacun de choisir son mode d'action.

Comme Jean-Marc Jancovici (7), on peut tout miser sur des technologies bas carbone éprouvées comme le nucléaire, en les considérants comme des « amortisseurs de décroissance » afin que l'effondrement soit le moins violent possible. Ou l'on peut, comme les survivalistes, tout miser sur un effondrement brutal et traumatisant dont seuls sortiront vivants les individus qui se seront réappropriés les premiers les techniques élémentaires de survie en milieu hostile. Entre les deux se trouvent les mouvements de transition qui font germer, ici et là, des éco-villages mettant en œuvre la permaculture et les « low tech » (8) en retrait de l'économie capitaliste mondialisée.



Nous présenterons dans un prochain article les perspectives que Pablo Servigne, Raphaël Stevens et Gauthier Chapelle ont proposées dans un livre sorti en 2018, *Une autre fin du monde est possible*.

(1) *Comment tout peut s'effondrer Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes*, Pablo SERVIGNE et Raphaël STEVENS, Édition Seuil, Collection Anthropocène, 2015, 304 pages

(2) *Les limites à la croissance*, Dennis MEADOWS et autres auteurs, Éditions L'écopoche, ré-édition actualisée de 2004, 485 pages

(3) *Effondrement : Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie*, Jared DIAMOND, Éditions Folio essais, 2009, 865 pages

(4) *Une vérité qui dérange*, Al GORE, documentaire sorti en 2006

(5) *Le syndrome du Titanic*, Nicolas HULOT, documentaire sorti en 2007

(6) Manière de faire des affaires sans changer ses habitudes, en particulier en ce qui concerne l'utilisation massive des énergies fossiles et les chaînes de production mises en place par la mondialisation.

(7) Ingénieur français, chef d'entreprise et consultant, essentiellement connu pour son travail de sensibilisation et de vulgarisation sur les thèmes de l'énergie et du climat

(8) Par opposition au « high tech », les « low tech » regroupent toutes les technologies qui ne nécessitent pas des moyens industriels sophistiqués et qui peuvent donc servir à la mise en place de petites sociétés résilientes à l'échelle locale

Éducation

Les parapluies

par Marie-Françoise TOURET

Pour faire prendre une conscience claire aux adolescents de ce que sont les états psychiques ou états d'âme qui sont si souvent nos maîtres, une petite pièce de théâtre à mettre en scène avec eux.



Récitant :

Jadis existait, par-delà les monts et les mers, une contrée où le ciel était toujours bleu, le soleil toujours éclatant. On y vivait heureux, à la façon des oiseaux qui pépiaient dans les feuillages et des fleurs qui égayaient les prairies.

Alors, apparaissent, sans crier gare, des êtres venus d'ailleurs. Ils sillonnaient le pays, offrant à tous ceux qu'ils rencontraient, un parapluie. (*Entrée des personnages*)

Qu'est-ce que c'est ? disaient les gens. Ils s'amusèrent à l'ouvrir et à le fermer, découvrirent qu'on pouvait se promener dessous et se pavanner à qui mieux mieux, chacun sous son parapluie. (*Sur une seule ligne, face au public*)



Un jour, ils oublièrent de le fermer. (*Un tour sur soi-même, de gauche à droite, lentement*)

Puis, ils ne le quittèrent plus.

Les parapluies avaient un point commun : ils étaient tous noirs. (*Chacun entre peu à peu dans son personnage*)

Ils avaient une autre caractéristique : sous chaque parapluie, il faisait un temps différent. Sous l'un, il pleuvait à verse, un autre diffusait un brouillard à couper au couteau, sous un autre il gelait à pierre fendre ou régnait une nuit sans fin.

Voici un aperçu de ce qui pouvait se vivre sous un parapluie.
L'atrabilaire : Qu'est-ce qu'elle a à me regarder, celle-là ? On n'a pas gardé les vaches ensemble, non ?

L'angoissée : Il me regarde ! Pourquoi il me regarde ? Qu'est-ce que j'ai ? Je n'ai rien fait, moi.

La passéiste : Moi, quand j'étais jeune, on les baissait, les yeux.

L'hypocondriaque : Regardez-les, on voit bien qu'ils n'ont rien d'autre à faire ! S'ils avaient, comme moi, « le poumon bien trop long, l'estomac raplapla, oh ! la la, oh ! mon dieu » ... mes pilules pour le cœur ! Qu'est-ce que j'en ai fait ?

Récitant : Or, il faut savoir que, lors de la distribution des parapluies, une petite fille qui vivait avec ses parents dans une vallée reculée avait échappé à la vigilance des êtres venus d'ailleurs. Devenue vieille, (*entrée de la vieille dame*), elle s'égara un jour et se retrouva, bien étonnée, dans la grand-rue de Pépinville. (*Elle se dirige lentement en regardant les différents personnages vers le devant de la scène, au centre*)

Son arrivée, sans parapluie, provoqua une formidable émotion parmi les Pépinvillais. (*L'hypocondriaque et l'angoissée reculent pour lui laisser la place*)

L'hypocondriaque : Mais, Madame, il ne faut pas rester comme cela, vous allez tomber malade.

L'atrabilaire : Non mais, d'où elle sort celle-là ? Elle est folle !

La passéiste : De mon temps, on avait de la pudeur !

L'angoissée (*l'attirant vers elle*) : Oh ! madame, que va-t-on penser de vous ? Venez vous abriter sous le mien, en attendant de retrouver le vôtre.

La vieille dame (*montrant les parapluies*) : Qu'est-ce que vous portez là ?

Tous : Des parapluies !

La vieille dame : Mais pourquoi ?

L'hypocondriaque : À cause du vent.

L'atrabilaire : De l'orage.

L'angoissée : De la neige.

La passéiste : De la grêle.

La vieille dame : Pourtant, il fait beau. Regardez le ciel !

(*Chacun examine le fond de son parapluie*)

Tous : Le ciel ?

L'hypocondriaque : Il est noir.

La passéiste : Il est gris.

L'angoissée : Il est plombé.

L'atrabilaire : Il est couvert de nuages.

La vieille dame : Pas ce ciel-là, l'autre ciel, le vrai ciel.

(*Chacun à nouveau, explore du regard le fond de son parapluie*)

Tous : Quel ciel ?

Récitant : La vieille dame tendit la main. (*à gauche, puis à droite*)

La vieille dame : Regardez : je ne suis pas mouillée, je n'ai pas froid.

L'hypocondriaque (*Il touche sa main*) : Elle n'a pas froid.

L'atrabilaire (*idem*) : Elle n'est pas mouillée.

L'hypocondriaque : Ma main n'est pas froide.

L'atrabilaire : La mienne n'est pas mouillée.

Récitant : Chacun sortit une main hors de son parapluie.

La vieille dame : Regardez le soleil !

Tous : Quel soleil ?

La vieille dame : Sortez la tête, juste un peu. (*Ils le font*)

L'hypocondriaque : Ben ça, alors ! ... Ça fait mal aux yeux.

L'atrabilaire : Oui, mais c'est beau.

L'angoissée : Il fait plus chaud dehors !

La passéiste : Ça me rappelle mon enfance...

Récitant : L'un d'eux baissa son parapluie. Un deuxième. Et les autres... (*en décalé, mais sans traîner*)

L'hypocondriaque : Au point où j'en suis ! Qu'ai-je à perdre ?

Récitant : Elle ferma son parapluie. Les autres aussi. Elle le lâcha. (*La vieille dame les récupère et va les suspendre de chaque côté du soleil*) Les autres aussi. Ils se regardèrent, se sourirent, se touchèrent.

La passéiste à la vieille dame : Vous permettez que je vous embrasse ? (*Ils s'embrassent puis s'en vont, en se donnant le bras, en se parlant et en souriant, à droite de la scène*)

Récitant : Un homme offrit son bras à une femme. (*Idem*)

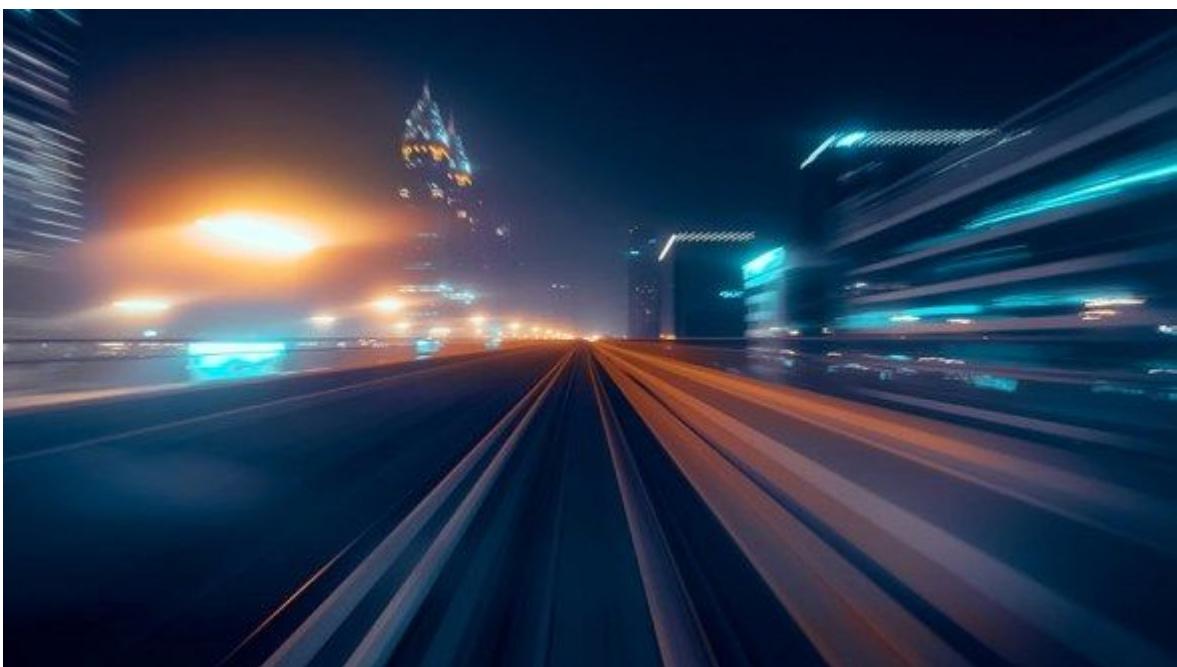
(*Le récitant rejoint la vieille dame, lui offre son bras. Ils sortent en fermant la marche*)

Philosophie à vivre

L'être humain et la révolution

par Délia STEINBERG GUZMAN

La manifestation la plus remarquable de la vie et de sa présence est celle qu'on peut observer dans le mouvement. Tout se meut autour de nous, tout circule par des chemins simples ou complexes, tout semble se diriger quelque part.



L'être humain et la révolution

La manifestation la plus remarquable de la vie et de sa présence est celle qu'on peut observer dans le mouvement. Tout se meut autour de nous, tout circule par des chemins simples ou complexes, tout semble se diriger quelque part.

Mais nous, les êtres humains, ne sommes pas tous d'accord sur le sens du mouvement. Pour certains, le mouvement renferme toujours une finalité : l'évolution. Pour d'autres, le mouvement n'est que hasard sans aucune direction fixe.

La révolution, recherche réitérée de la stabilité...

De notre point de vue philosophique, qui voit dans la nature un perpétuel jeu de causes et d'effets, nous écartons le mouvement fortuit, le mouvement pour le mouvement en soi, puisque même la non-définition est aussi une forme de définition. Et la non-finalité est, plus qu'autre chose, une non-responsabilité, un ne pas vouloir savoir...

Nous pensons que le mouvement est un état intermédiaire qui tend à l'harmonie. Ce qui se meut cherche la stabilité et se meut d'autant plus qu'il cherche plus, que plus lui manque l'harmonisation finale.

La révolution est mouvement. C'est une ré-évolution, un re-tour, un re-venir à des débuts qui ont existé avant, bien qu'ils ne soient plus maintenant. Et les révolutions non plus ne devraient pas être des mouvements hasardeux ni aléatoires, mais cette forme particulière de mouvement représenterait le mode de recherche réitérée de la stabilité.

L'être humain, l'unité de la vie intelligente, lui aussi, se meut, lui aussi fait révolution et avec cela révolutionne tout son monde environnant. Mais l'absence de principes et de fins dans laquelle on en est arrivé à vivre ces derniers temps a fait que le mouvement humain, comme toutes ses révolutions, est incohérent et anarchique. Loin de promouvoir l'harmonie, il arrive précisément le contraire ; au lieu de construire, elles détruisent et, au lieu de restaurer les modèles ancestraux de l'humanité, elles cherchent leur ressemblance toujours plus dangereuse avec le règne animal.

...et non pas violence et destructions immatures

Aujourd'hui, une révolution est simplement protestation, violence, exaltation d'éléments indéfinis, mais commodes, haine de tout ce qui est établi, que ce soit bon ou mauvais, inutile ou utile. L'homme révolutionnaire ressemble à un enfant en colère qui, sans motifs valables, casse tous ses jouets, et pleure ensuite encore plus fort de les avoir détruits. Ou, peut-être, comme l'adolescent qui crie et vocifère, insulte et se plaint, pour avoir honte deux minutes plus tard d'une attitude qu'il n'arrive pas à expliquer rationnellement.

Désirer un monde en perpétuelle révolution ou rêver d'un état de recherche permanente n'est pas une récompense dont personne puisse se prévaloir. La quête doit finir par trouver son objectif, s'il s'agit du moins d'une quête intelligente. Et les révolutions doivent regarder sereinement si les re-tours ou les re-venir ont une projection ascendante ou ne servent que de passe-temps à des hommes qui ne sont pas adultes.

Nous croyons qu'il existe une expression plus profonde qui peut expliquer la quête humaine, le besoin d'une vie avec un sens, des principes et des fins. Alors nous laisserons de côté « l'homme et la révolution » pour implanter à sa place « l'homme et l'évolution ». L'évolution ne cesse pas d'être mouvement ou recherche, elle ne cesse pas de boire dans les sources pures des origines, mais a une idée du Destin qui dépasse les limites animales, en situant l'être humain dans sa dimension réelle. « Vous êtes des dieux et vous l'avez oublié »... comme dirait un philosophe antique, en faisant véritablement un révolutionnaire de celui qui aujourd'hui recommencera à le penser.

Traduit de l'espagnol par M.F. Touret

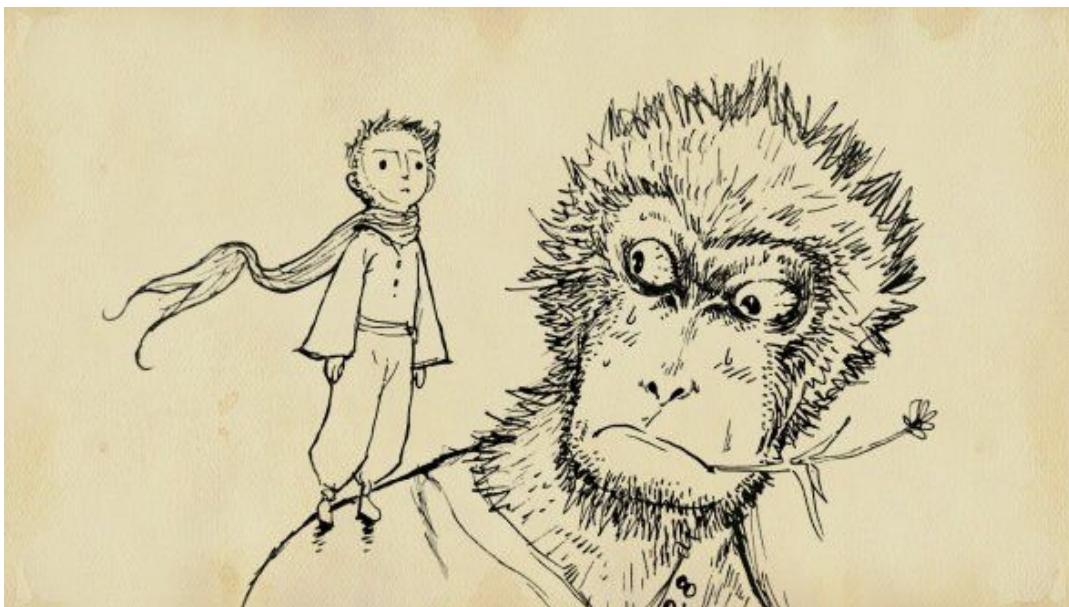
N.D.L.R. Les intitulés ont été rajoutés par la rédaction

Philosophie au quotidien

Prendre soin... au quotidien

par Sarah CHOISNEL

En dehors des choses dont nous devons prendre soin au quotidien, il en est une qui n'est pas matérielle et qui demande de la responsabilité et de l'engagement.



On vous a déjà offert un bouquet de fleurs ? Vous l'avez oublié dans un coin... Alors on vous a offert une plante en pot, et puis vous l'avez oublié... Et oui, vous avez réussi à laisser mourir la plante qui soi-disant ne meurt jamais ! Vous connaissez le Petit Prince ? Lui aussi, il a une histoire avec une fleur, mais on ne sait pas s'il a laissé mourir sa rose. C'est triste de laisser mourir une rose...

Pourquoi est-ce si dur de prendre soin des choses au quotidien ?

Vous vous rappelez le paresseux dans *Le Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry ? (1) Celui dont la planète a explosé car il avait laissé grandir trois baobabs. Faute à la paresse humaine qui remet à demain les choses apparemment sans importance. Mais l'addition de petites choses produit de grandes conséquences... Ça ne vous rappelle rien ? Les papiers des impôts entassés et vous êtes à présent majoré, les petits conflits qu'il fallait gérer avec un tel qui finissent en cataclysme, la liste des choses à faire devenue montagne, etc.

Connaissez-vous des choses importantes qui ne réclament pas une attention quotidienne ? Il y a le monde de la banalité qui nous réclame ordre et rythme : les rendez-vous annuels chez les médecins, les courses à faire... Mais je vous parle des choses essentielles. L'amitié entre le Renard et Le Petit Prince est le fruit d'une relation construite et nourrie chaque jour par un rite, une visite. Mais nous hommes et femmes modernes, il nous faut un mec ou un ami en un clic !

Saint-Éxupéry écrit : « Les hommes n'ont plus le temps de rien connaître. Ils achètent des choses toutes faites chez les marchands. Mais comme il n'existe point de marchands d'amis, les hommes n'ont plus d'amis. » De quoi as-tu peur ? Les blés te feront pleurer car ils te rappelleront les cheveux de l'ami absent, c'est vrai, mais la beauté d'une amitié véritable ne vaut-elle pas quelques souffrances ?

Tiraillé entre la flemme quotidienne de prendre soin et la peur de souffrir, quel dilemme !

Face à la flemme, la volonté ; face à la peur, l'amour. Voilà le remède ! Et je vous donne la formule magique : volonté + amour = engagement.

« Tu es responsable pour toujours de ce que tu as apprivoisé. » dit encore le Petit Prince. Ce que nous choisissons nous engage, nous engage à en prendre soin, à le garder vivant. Et si nous ne voulons pas prendre soin de quelque chose, il nous faudra assumer de nous séparer de ces choses que nous avons *gardées* par lâcheté. À l'heure de l'immédiateté et du sans engagement, le Petit Prince nous rappelle un

enseignement tout autre, celui de la responsabilité. Il nous dit que le « one shot » n'existe pas, que la relation humaine est une histoire de liens, de temps et d'éternité.

Et pour finir, est-ce pensable pour toi que la chose la plus précieuse dont tu dois prendre soin ne soit pas matérielle ? Ni ton corps, ton couple, tes amis, tes papiers, ton travail... Le plus important pour ce Petit Prince c'est sa rose. Mais qui est-ce cette rose ? Et toi as-tu une rose ? Veux-tu vivre en prenant soin d'une rose ?



(1) Paru aux éditions Gallimard, 1999, 97 pages

Sciences

Le rat-taupe nu, champion de la longévité et de la bonne santé

par Michèle MORIZE

La nouvelle star de la science médicale est le rat-taupe nu, en cours d'examens sous toutes les coutures dans une trentaine de laboratoires dans le monde. Il intrigue au plus haut point tous les scientifiques qui s'intéressent à la longévité humaine en bonne santé.

Cette petite souris vit en Afrique de l'Est (Éthiopie, Kenya, Somalie). Elle vit 30 ans en bonne santé, ce qui représenterait pour nous 600 ans de notre vie en forme comme à 18 ans, et ne fait jamais de cancer ni de maladie cardio-vasculaire.



Plus stupéfiant encore, elle ne vieillit pas et peut se reproduire à un âge avancé. La gestation est d'environ 70 jours, et la taille des portées est d'une douzaine, mais peut aller jusqu'à 27, record absolu chez les mammifères.

Une vie souterraine en colonie

Les rats-taupes nus ont une tête aux muscles de la mâchoire particulièrement développés, avec de grandes incisives proéminentes qu'ils utilisent pour forer leurs galeries. Mesurant jusqu'à 30 cm de long ils peuvent peser jusqu'à 1,5 kg. Ils sont pratiquement glabres, à la peau rosée et translucide, à l'exception de la tête et de la queue qui possèdent de longs poils sensitifs et des pattes qui portent des poils entre les orteils. Adaptés à leur mode de vie souterrain, leurs capacités visuelles sont atrophiées, mais leur odorat et leur ouïe sont bien développés. Ils se nourrissent de racines et de tubercules qui leur fournissent l'eau dont ils ont besoin.

Ils vivent en colonie comme les fourmis et les abeilles et ont une reine qui assume à elle seule la reproduction de toute la colonie, qui peut compter 70 à 300 individus. À la mort de la femelle dominante, les autres femelles se battent pour définir qui pourra prendre sa place, comme on peut le voir chez les abeilles.

Une résistance et une longévité exceptionnelles

Leur particularité majeure, outre leur longévité exceptionnelle, est leur résistance au cancer qui serait due à deux facteurs. Seuls parmi les mammifères ils peuvent régénérer leurs neurones du système nerveux central après une lésion, comme le font les poissons et les grenouilles. Et d'autre part ils sont adaptés génétiquement à leur environnement souterrain grâce à la production d'une grande quantité d'acide hyaluronique qui rend leur peau élastique et épaisse. Cette substance agit comme une cage autour des molécules de la matrice extracellulaire et isole le développement de tumeurs potentielles (1).

Plus incroyable encore : il semble qu'il ne vieillisse pas ! Les chercheurs l'avaient remarqué depuis longtemps mais Rochelle Buffenstein (Google Biotech), qui étudie les rats-taupes nus depuis trois décennies, a voulu aller plus loin et vérifier cette impression, partagée par ses collègues, grâce aux chiffres. Les rats-taupes nus ne devraient pas vivre plus de six ans. Or, le plus vieux rat-taupe nu connu en laboratoire... a 35 ans ! Et, parmi certains de ses congénères qui ont plus de 30 ans, des femelles restent encore fertiles. Inutile de dire que les chercheurs aimerait connaître leurs secrets. Autre particularité : il peut survivre dix-huit minutes sans oxygène : il perd connaissance, mais retrouve une activité normale et sans séquelles une fois l'air revenu. Cette particularité serait due à un métabolisme spécifique du fructose, qui le transforme en énergie sans utiliser d'oxygène. Encore une particularité stupéfiante, son risque de mortalité n'augmente pas avec l'âge.

Les rats-taupes nus semblent par ailleurs souvent insensibles à la douleur, ne produisant pas le neurotransmetteur de la douleur appelé « substance P » : les tests réalisés avec des acides, des brûlures ou d'autres types d'agressions n'ont provoqué aucune réaction de fuite chez ces animaux.

Ce petit animal a encore une chose intéressante à nous apprendre : il appartient à une espèce *eusociale*, c'est-à-dire organisée en colonie au sein de laquelle les tâches sont réparties entre défense, nourriture et reproduction, en somme une garantie de survie de l'espèce !



(1) Travaux publiés en 2013 par Vera Gorbunova et Andrei Seluanov de l'Université de Rochester, à New York, dans la Revue Nature

Lire sur internet

- https://www.lemonde.fr/sciences/video/2019/05/31/le-secret-antidouleur-des-rats-taupes-nus_5469773_1650684.html
- <https://www.arte.tv/fr/videos/078162-001-A/xenius-le-rat-taupe-nu-un-rongeur-qui-ne-connait-pas-la-douleur/>
- <https://www.futura-sciences.com/sante/actualites/biologie-rat-taupe-nu-longevite-exceptionnelle-jamais-cancer-43684/>
- <https://www.la-croix.com/Sciences-et-ethique/Environnement/Le-rat-taupe-star-laboratoires-2018-02-20-1200915095>
- <https://blog.defi-ecologique.com/rat-taupe-nu-rongeur-special/>
- <https://www.ouest-france.fr/leditiondusoir/data/17851/reader/reader.html#!preferred/1/package/17851/pub/25584/page/4>
- <https://www.lci.fr/sciences/video-il-resisterait-aux-maladies-et-ne-vieillirait-pas-le-rat-taupe-nu-la-nouvelle-star-des-laboratoires-2102884.html>
- <http://www.slate.fr/life/74215/rat-taupe-nu-secret-cancer>
- https://www.sciencesetavenir.fr/sciences/le-rat-taupe-nu-livre-un-peu-plus-de-secrets-sur-sa-longevite_1980

Le livre du mois

« Aristote, l'art du bonheur »

par Brigitte BOUDON

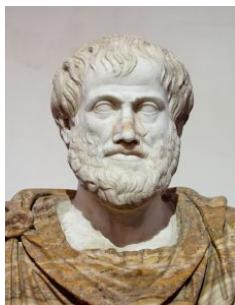
La petite collection « Petites conférences philosophiques » des éditions de la Maison de la philosophie, s'attache à rendre la philosophie accessible à tous, philosophes d'hier et d'aujourd'hui. La revue Acropolis se propose de vous faire découvrir tous les mois des extraits d'un livre.

Dans ce numéro, il s'agit d'Aristote, l'art du bonheur. Voici un extrait du livre.



Tout le monde connaît le fameux proverbe : « Une hirondelle ne fait pas le printemps. » Mais qui sait que c'est Aristote, le philosophe grec, qui a écrit cette phrase, dans ses réflexions sur le bonheur ? La phrase entière est d'ailleurs : « Car une hirondelle ne fait pas le printemps, non plus qu'une seule journée de soleil ; de même ce n'est ni un seul jour ni un court intervalle de temps qui font la félicité et le bonheur. » *Éthique à Nicomaque*, I, VII, 16.

Pourquoi vivre si ce n'est pour chercher le bonheur, le posséder, le garder ? Aristote se pose, comme nous, de multiples questions sur le bonheur. Il nous étonne cependant par ses réponses simples et directes, loin de notre société de consommation et de jouissances immédiates. Pour lui, le bonheur est lié au choix d'une vie morale en société, dans une relation d'amitié authentique à la portée de chacun. Tout dépend donc de nous, de notre capacité à tisser des liens durables avec les autres et non de courir après des plaisirs passagers.



Aristote, ce philosophe grec du IV^e siècle avant J.-C., disciple de Platon, nous donne des clés essentielles, des réflexions qui n'ont pas pris une ride. C'est l'une des forces de la philosophie antique que de nous parler de choses qui défient les affres des siècles qui passent. Alors, nous allons nous plonger avec délectation dans ses deux œuvres qui traitent plus précisément du bonheur, *Éthique à Nicomaque* et *Éthique à Eudème*.

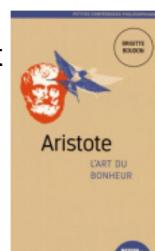
Déjà, à l'époque d'Aristote, la bataille fait rage entre ceux qui lient intimement la recherche du bonheur à la moralité, et leurs adversaires qui défendent la thèse de l'immoralité pour être heureux. Dans ce contexte, Aristote nous propose une échelle vers un bonheur durable, permettant à chacun d'accéder à une vie heureuse. Plus que cela encore, il aborde le bonheur comme un pouvoir en devenir, l'actualisation de notre essence humaine... Mais procédons par étapes !

Le nom par lequel il nomme le bonheur est le terme grec *eudaimonia*, qui se décompose en *eu*, qui signifie bon, et *daimonia*, puissance divine, destin. On le traduit en français par le mot *eudémonisme*, synonyme de bonheur, de félicité. Attention à ne pas confondre ce terme *eudémonisme* avec celui d'*hédonisme*, qui est la recherche du plaisir.

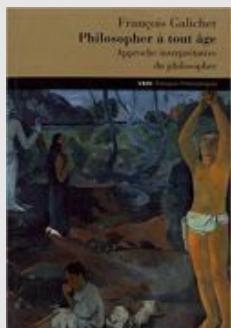
La thèse philosophique de l'*eudémonisme* identifie la vie heureuse à une vie bonne, moralement accomplie. Le bonheur est de la responsabilité de chaque être humain, et surgit de l'intérieur vers l'extérieur. Cette idée, selon laquelle l'homme vertueux accède à la seule source du bonheur humain, Aristote, mais aussi Socrate et Platon avant lui, l'ont défendue contre les objections fortes qui leur étaient opposées. Par exemple, les sophistes Polos et Calliclès, interlocuteurs de Socrate dans le *Gorgias* de Platon, défendent le fait que les tyrans et les hommes méchants sont les plus heureux des hommes. En revanche, pour ces mêmes sophistes, un homme juste, refusant de commettre la moindre action coupable, verrait sa réputation détruite, ses biens confisqués, sa famille exterminée. Les sophistes cherchent à prouver qu'il est très improbable que la vie vertueuse soit une vie heureuse.

Le problème est donc épique : être juste et malheureux ou injuste et baignant dans le bonheur ? Ou l'inverse ?

Extrait de *Aristote, l'art du bonheur*, Brigitte Boudon, Éditions Maison de la Philosophie, Collection *Petites conférences philosophiques*, 2016, 66 pages, 8 €
Disponible notamment dans les centres de Nouvelle Acropole (www.nouvelle-acropole.fr)



À lire

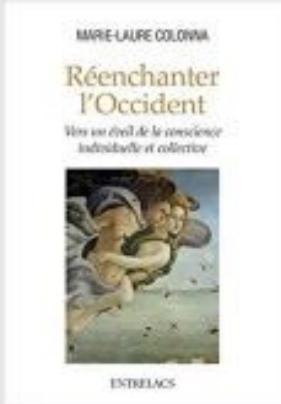


Philosopher à tout âge
Approche interprétative du philosophe
par François GALICHET

Éditions Vrin, Collection Pratiques philosophiques, 2019, 272 pages, 19 €

L'auteur bouscule tous les clichés de la philosophie. La philosophie n'est ni une spécialité ni un domaine, ni limitée à des moments de la vie (classes de terminale et études supérieures). Tout le monde, à tout âge, peut philosopher. L'auteur, professeur de philosophie, propose une nouvelle approche : partir de la culture, d'œuvres d'arts, de films, de chansons... pour philosopher sur des grands thèmes. Dix fiches pratiques pour la mettre en œuvre sur des thèmes précis et pour tous les âges, école, collège, terminales. Cette nouvelle approche est une bonne introduction pour apprendre à réfléchir, avant de se lancer dans l'étude de textes, opérations et outils proprement philosophiques.

<http://philogalichet.fr>



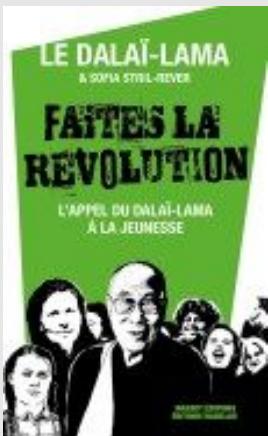
Réenchanter l'Occident

Vers un éveil de conscience individuelle et collective

par Marie-Laure COLONNA

Éditions Entrelacs, 2019, 295 pages, 21 €

Notre conscience occidentale est née sur les rives de la Méditerranée. Les grandes civilisations antiques nous ont laissé des trésors, notamment à travers cinq dieux, Osiris Dionysos, Apollon, Orphée et le Christ. Avant de devenir des héros, ceux-ci ont vécu des aventures souvent tragiques qui les ont amenés à comprendre le développement de la nature et de la conscience humaine et leur odyssée vers l'éveil. Aujourd'hui, le monde manque cruellement de héros. Réenchanter le monde c'est emprunter le chemin des héros mythiques, celui de la connaissance de soi et de l'expérience intérieure. Écrit par une philosophe et psychanalyste jungienne.



Faites la révolution

L'appel du Dalai-Lama à la jeunesse

par le Dalai Lama et Sofia STRILREVER

Massot éditions, 2019, 91 pages, 7,10 €

Le chef spirituel du Tibet parle ici selon ses convictions profondes et non en tant que chef religieux. Il explique son adhésion à l'origine des révolutions mais dénonce leurs conséquences désastreuses : bain de sang et pas de transformation de l'esprit humain ! C'est pourquoi dit-il : « il est important d'étudier l'histoire pour ne pas répéter les erreurs du passé ». Mais il estime que les jeunes du XXI^e siècle sont capables de faire une révolution sans précédent dans l'histoire humaine: la révolution de la compassion ! Son optimisme s'appuie sur « un million de révolutions tranquilles portées par des anonymes s'exerçant au partage et à la solidarité dans les ONG de par le monde. »



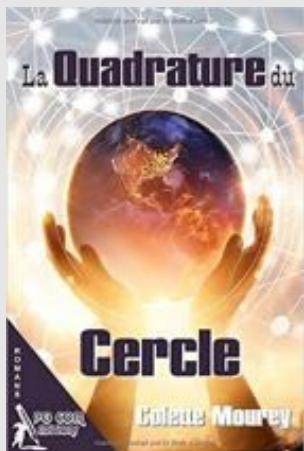
Agatha Christie

Les mystères d'une vie

par Marie-Hélène BAYLAC

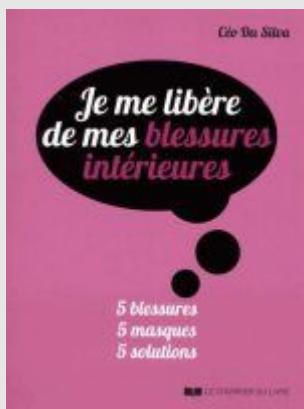
Éditions Perrin, collection Biographie, 2019, 416 pages, 23 €

Cet ouvrage retrace la vie passionnante d'Agatha Christie (1890-1976), reine du crime, qui a marqué le début du XX^e siècle. D'une imagination débordante, elle s'orienta rapidement vers l'écriture. Suite à un pari avec sa sœur, elle écrivit son premier roman policier et devint célèbre. Elle en écrivit 66 autres et inspira de nombreux réalisateurs de théâtre et producteurs de cinéma, radio et télévision pour mettre en scène ses plus célèbres personnages, comme Hercule Poirot, détective belge (né de l'observation des réfugiés belges pendant la Première Guerre mondiale, alors qu'Agatha était volontaire civile au sein des services de santé) ou Miss Marple. Ses deux mariages lui donnèrent des opportunités de devenir indépendante, de mener sa vie comme elle l'entendait, écrire et de voyager, entre les champs de fouilles de son second mari en Irak et en Syrie, sa résidence à Londres et dans le Devon natal. Elle fut une romancière très créative avec deux milliards de livres vendus, traduits en plus de cent langues. Winston Churchill, un de ses admirateurs, dira d'elle qu'elle était « la femme à qui le crime a le plus rapporté depuis Lucrèce Borgia ». Par une agrégée d'histoire, auteur de livres sur des périodes en marge des sentiers classiques.



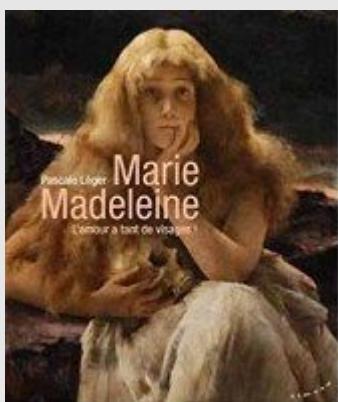
**Le *La quadrature du cercle*
*La saga des hommes-Étoiles, Tome 1***
par Colette MOUREY
PG Com Éditions, 2019, 230 pages, 19 €

Un roman-fiction initiatique dans lequel s'affrontent des rescapés d'une Troisième Guerre mondiale capitale. Citadins indissociables de leurs robots-serviteurs et des hologrammes qu'ils façonnent. Sur un fond d'intrigues émanant des alliances de multiples communautés extraterrestres dont le but est soit de profiter de la race humaine, soit de contribuer à son développement. Les Terriens possèdent le don, aptitude à matérialiser d'un geste l'objet de leur désir. Au milieu de ces conflits se profile une grande catastrophe : basculement des pôles, réveil des monstres volcaniques, tornades et tsunamis alors que la planète est déjà ravagée par les humains (déforestation massive, pollution de tout ordre à moins qu'un Sauveur n'intervienne pour sauver la planète. Par une musicologue et compositrice plusieurs fois primée et auteure de plusieurs livres.



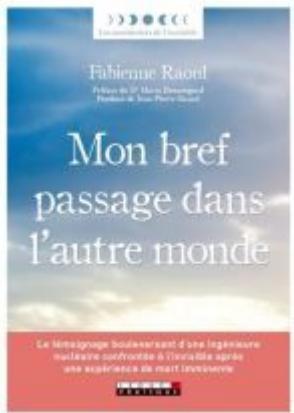
***Je me libère de mes blessures intérieures*
*5 blessures, 5 masques, 5 solutions***
par Céo Da SILVA
Éditions Le Courrier du Livre, 2018, 160 pages, 18,90 €

Chaque individu souffre de blessures profondes, datant souvent de la petite enfance, qui ont généré des réactions de défense et des comportements destructeurs, l'empêchant d'être lui-même. Chaque blessure correspond à un masque. Ce livre se propose de découvrir les cinq blessures, leurs caractéristiques, les mécanismes mis en place, les questions qu'elles impliquent, des exemples pour chacune d'entre elles ainsi que des objectifs à se fixer selon la blessure et des exercices pratiques pour se libérer du négatif de chaque blessure. Par une hypnopraticienne, formée par Lise Bourbeau, créatrice du concept des blessures.



***Marie-Madeleine,
L'amour a tant de visages***
par Pascale LEGER
Éditions Almora, 2019, 251 pages, 29,50 €

C'est un livre magnifique sur cette femme appelée aussi Myriam de Magdala dans les Évangiles où elle est une figure féminine essentielle du christianisme. L'ouvrage est illustré de multiples représentations de Marie-Madeleine dans l'histoire de l'art. L'auteur nous dévoile toutes les facettes de cette femme dont les textes canoniques. Les textes oubliés découverts à Nag Hammadi « laissent pressentir la place du féminin aux origines du christianisme » comme le dit Jean-Yves Leloup dans sa préface. Professeur de latin et de grec, l'auteur est enseignante de yoga, de médiation et d'ayurveda. Chrétienne orthodoxe elle est passionnée par l'Asie où elle puise une nourriture spirituelle qu'elle veut partager.



Mon bref passage dans l'autre monde

Expérience de mort imminente : un témoignage bouleversant

par Fabienne RAOUL

Préface du Dr Mario BEAUREGARD

Leduc.s éditions, Collection Les aventuriers de l'invisible, 2019, 224 pages, 17 €

Ingénierie nucléaire, Fabienne Raoul a eu un malaise cardiaque, ce qui l'a amenée à vivre une expérience de mort imminente (EMI). Elle y rencontre des êtres de lumière et de retour à la vie elle est confrontée à une succession de phénomènes paranormaux (prémonitions, synchronicités, contacts avec l'au-delà...). Elle témoigne de son expérience et de sa vision de la vie et de la mort qui a changé, en s'éclairant des dernières recherches scientifiques en physique quantique. Et si nous faisons partie d'un grand tout bien plus vaste que ce que nous pouvons voir et même concevoir ? Comme le dit Teilhard de Chardin : « Nous ne sommes pas des êtres humains vivant une expérience spirituelle, nous sommes des êtres spirituels vivant une expérience humaine. »

Retrouvez la revue Acropolis sur le site :

www.revue-acropolis.fr

Revue de l'association Nouvelle Acropole

Siège social : La Cour Pétral

D 941 – 28340 Boissy-lès-Perche

www.nouvelle-acropole.fr

Rédaction : 6 rue Véronèse – 75013 Paris

Tel : 01 42 50 08 40

<http://www.revue-acropolis.fr>

secretariat@revue-acropolis.com

Directeur de la publication : Fernand SCHWARZ

Rédactrice en chef : Marie-Agnès LAMBERT

Reproduction interdite sans autorisation.

Tous droits réservés à FDNA – 2019 - ISSN 2116-6749

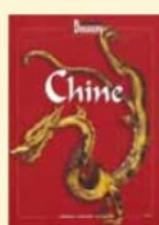
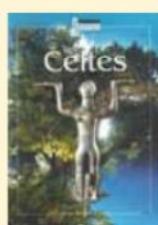
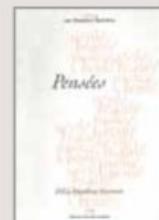
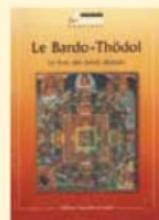
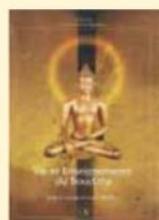
© Toute reproduction partielle ou intégrale des textes contenus dans cette revue, doit mentionner le nom de l'auteur, la source, et l'adresse du site : <http://www.revue-acropolis.fr>

Crédit photos : © Fotolia – © Nouvelle Acropole - © Fernand Schwarz

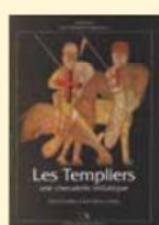


ÉDITIONS NOUVELLE ACROPOLÉ

En vente dans le centre Nouvelle Acropole le plus proche de chez vous !



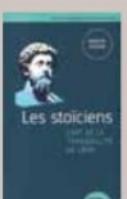
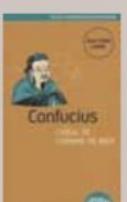
DÉJÀ PARUS :
COLLECTION
« Dossiers Spéciaux »
Prix : 6 euros



DERNIÈRES PARUTIONS :
COLLECTION
« Dossiers Spéciaux »
Prix : 6,50 euros



DÉJÀ PARUS : COLLECTION
« Petites conférences philosophiques »
Éditée par la « Maison de la Philosophie » Prix : 8 euros



DERNIÈRES PARUTIONS